

La croissance, et en priorité la croissance économique, est une croyance dans son cas orientée vers le calcul, là où nos croyances anciennes, elles, l'étaient vers le verbe.

Sous certains aspects, en poursuivant l'article 3 touchant à ce chapitre, notre croissance peut exprimer à sa manière une forme d'amélioration somme toute logique, pour n'être pas à l'origine, nous nous sentons plus exister au sein d'un système qui nous délivre les moyens de ne pas être.

Car il ne faut pas être un observateur de génie pour se rendre compte que les systèmes que nous avons développés, très proportionnellement, au prorata de notre volonté à les perpétuer de plus belle, nous effacent de façon totalement équivalente ; en échange ils nous gratifient d'un pseudo-confort, synonyme en retour surtout, si celui-ci est analysé comme il se doit, d'une forme d'accoutumance irréversible en l'occurrence globale ; si vous en doutez, essayez seulement de vivre comme vivait un être humain au début du siècle dernier, sans électricité ni eau courante, bénéficiant d'une médecine balbutiante, d'un savoir de même niveau et surtout sans ces recours mécaniques de tous genres que nous n'avons de cesse

d'utiliser, les amenant par répercussion à nous posséder.

En adoptant pour parvenir à ce constat ce courage seul capable de vous permettre une lucidité de même acabit, osez un tour d'horizon de ces principes technologiques et mécaniques qui nous permettent et vous en arriverez à cette conclusion : cet être qui émane d'eux est tellement plus prononcé que le nôtre qu'il est entre nous celui qui autorise l'autre.

Bien sûr on me fera remarquer que ces avancées ne se sont pas conçues d'elles-mêmes, que notre ingéniosité les a permises, ainsi qu'elles nous doivent leur existence ; seulement c'est par leur existence que nous existons à présent.

Plus encore, si j'épouse cette remarque, je ne peux m'empêcher d'en déduire que ces machines, qui à la sensibilité de beaucoup explicitement ne sauraient être en tant qu'être, sont quand même ces mêmes principes par lesquels dorénavant nous sommes nous ; si celles-ci peuvent être accusées de non-être, l'être alors qu'elles nous délivrent se trouve être par répercussion une forme évidente de n'être pas.

Quant à notre ingéniosité, il semble entendu par une immense majorité, les conditionnant à ne même pas s'interroger à ce propos, qu'elle ne peut être qu'une

traduction de ce que nous sommes, voire même que notre être, pour se positionner en amont de celle-ci, s'avère plus être que ce qu'elle est ; il serait quand même plus sage de nous interroger à son propos, pour mieux identifier à quelle répercussion elle doit son existence.

À l'article 2 de ce chapitre, j'assurais que notre monde n'était un monde que pour nous seuls ; dans un chapitre précédent, je supposais même que la lumière ne nous reconnaissait pas, le fait qu'elle nous éclaire ne pouvant être admis comme une validation de la sorte.

Ainsi, cette indifférence étant le fruit de cette absence en nous, ne susciterait-elle pas en nous alors une ingéniosité équivalente à cette même indifférence, à son seul service.